



CADETS DU MONT VALERIEN
NEWSLETTER
MAI 2015



Chers amis,

Voici la première newsletter des Cadets du Mont-Valérien. Elle est la marque que notre association avance, depuis nos réunions préparatoires de l'été 2014.

Et tout comme notre association, elle est amenée à se développer, grâce à vous tous.

Bonne lecture !

Julien Ranson, chargé de mission

Martial Goger, adjoint au chargé de mission

Rencontre & partenariat avec l'INTRA MARINE



Le 13 avril 2015, les Cadets du Mont-Valérien étaient les invités de l'INTRA MARINE, au restaurant "Chez Françoise". L'objet de cette invitation était la conférence sur la Cyber-Sécurité, à laquelle participait l'Amiral Anne Cullère, ainsi qu'un de nos membres, en la personne de Jean-Reynald.

Julien et Martial ont ainsi pu présenter notre association aux Intras présents, présentation à l'issue de laquelle Julien s'est vu remettre des mains du Président des Intras, le Commissaire Général Jean-Loup Velu.

A cette occasion, des liens inter-associatifs entre les Cadets et les Intras ont été noués : les INTRA encouragent les membres des Cadets qui sont aussi Officiers de Marine de Réserve à candidater à leur association, ce qui a déjà été fait par plusieurs d'entre nous.

Grand Déjeuner des Cadets

Le 9 mai 2015, dans le salon Bonaparte de la Rotonde, restaurant de l'Ecole Militaire, les Cadets recevaient Guy Letellier, titulaire de la légion d'honneur à titre militaire. Nous avons eu la chance d'échanger avec monsieur Letellier sur son expérience de jeune Résistant et Gaulliste, acteur et dernier témoin vivant de la libération du Blanc-Mesnil ; mais aussi de son expérience de vie après guerre, de manœuvre, ouvrier, et étudiant, au journaliste et directeur du journal France Soir.

A l'issue de notre entretien, qui aura duré bien au-delà du temps imparti, tant les propos et les échanges furent en même temps passionnés et passionnant, les Cadets ont remis à notre invité du jour le livre de Philippe de Gaulle et Michel Tauriac "mon père en images", notre invité étant un collectionneur notoire d'ouvrages portant sur la vie et l'œuvre du Général.



Prochains évènements des Cadets

Au mois de juin nous aurons le plaisir de pouvoir participer à deux évènements de haute qualité.

Notre prochain Grand Déjeuner se déroulera le samedi 13 juin à l'Ecole Militaire autour du Général de corps d'armée (2s) Jean Combette, grand'croix de la légion d'honneur.

Le second Grand Déjeuner de ce mois de juin et dernier avant les vacances estivales aura lieu le samedi 20 juin. Il est exceptionnellement organisé à l'extérieur, à Marly-le-roi, dans le très joli hôtel*** Les Chevaux de Marly <http://www.leschevauxdemarly.fr>, à l'invitation d'Albert Thielen qui nous recevra avec le père Viot, aumônier national des armées françaises. Albert Thielen nous entretiendra des questions africaines qu'il n'eut pas le temps d'évoquer précédemment et le père Viot traitera de la question de la laïcité dans nos forces armées.

Je vous espère nombreux à ces deux évènements exceptionnels. Merci par avance de la réponse que vous voudrez bien me faire parvenir pour votre participation.

Informations

Nous avons décidé à la dernière séance qu'afin d'étoffer notre liste de diffusion, chaque Cadet pouvait répercuter et promouvoir cet événement à au moins deux personnes bien choisies.

Deux tarifs ont donc été créés :

Tarif adhérent 23€

Tarif participant extérieur 25€

Ephemeride

Ranimage de la flamme avec l'USEPPM, le 6 mai 2015.

Commémorations du 8 mai 2015.

Ouverture du musée rénové de l'Ordre de la Libération, le 18 juin 2015, en présence de l'ancien chancelier de l'Ordre, le Colonel Moore, et du Président de la République.

Exposition Churchill et De Gaulle aux Invalides, jusqu'au 26 juillet 2015



CULTURE – Article sur PAUL IBOS, Compagnon de la Libération (Versailles Magasine)

Paul Ibos, combattant de la Liberté

22 juin 1940 : Paul Ibos apprend la signature de l'Armistice et décide de partir rejoindre le Général de Gaulle en Angleterre avec deux de ses camarades. Il rejoint les Forces aériennes françaises libres et entre dans l'Histoire au sein du Groupe Lorraine, qui multipliera les opérations de bombardements au-dessus du pays occupé. Sur 1 038 Compagnons de la Libération décorés par le Général de Gaulle, seuls 17 étaient encore en vie en janvier 2015. L'un d'eux, Paul Ibos, est mort le 12 mars dernier à Versailles.

Paul Ibos était un homme humble et réservé, un homme dont le souvenir nous rappelle le courage des héros discrets de la France libre. C'est ainsi que le Colonel Fred Moore entame son hommage le 18 mars en l'Église de Versailles. Réservé, il sait se montrer précis et joyeux lorsqu'il s'agit d'évoquer ses souvenirs: « Pendant la guerre, une seule fois, je me suis vu mourir; quand je suis revenu d'une mission sur la France en avion. (...) En passant au-dessus des falaises d'Abbeville, j'ai entendu un grand bruit et reçu un grand choc. Je me suis évanoui. (...) Quand j'ai ouvert les yeux, j'étais couvert de sang. L'avion avait traversé un vol de mouettes et je m'en étais pris une à 350 km/h », confiait-il à Paris-Match en août dernier.

Des frappes chirurgicales

Il a été de tous les combats aériens. 74 missions de guerre. 145 heures de vol et toujours une lourde responsabilité. Comment accepter de bombardier son pays sans risquer de provoquer trop de dégâts collatéraux? Pour épargner la population civile, les aviateurs français utilisent la technique du « vol rasant » qui rend plus vulnérable à la

défense allemande, mais permet des frappes dites « chirurgicales ». Paul Ibos a combattu auprès de ses camarades du groupe Lorraine dont les illustres Pierre Mendès-France et Romain Gary. En 1952, le futur président du Conseil confia à la Revue de la France libre: « Si nous n'allons



“ Il a été de tous les combats aériens. 74 missions de guerre. 145 heures de vol et toujours une lourde responsabilité. ”

pas sur la France, d'autres aviateurs alliés iront à notre place. Viseront-ils leurs objectifs avec autant de soin, de scrupules, d'inquiète minutie? » De tous les Français libres, les aviateurs du Groupe Lorraine sont ceux qui payèrent le plus grand tribut à la libération de la France.

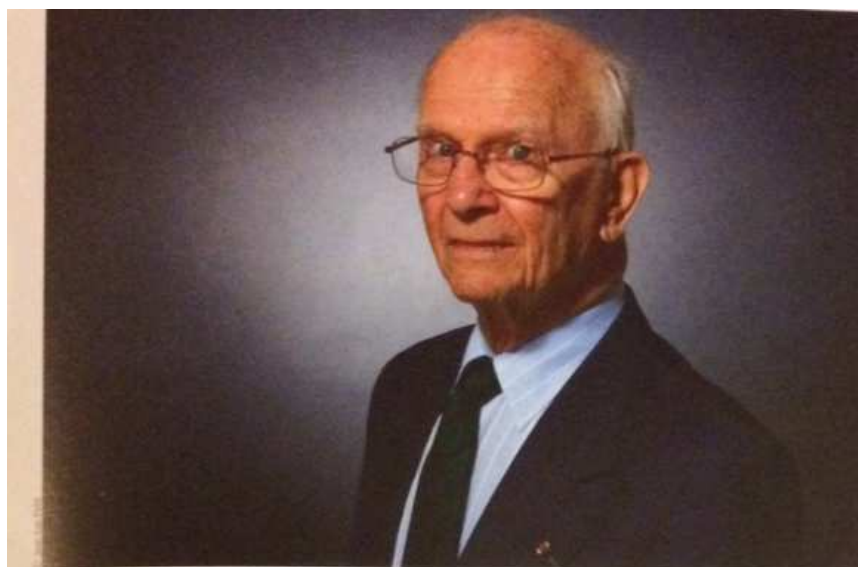
Des résistants particulièrement exposés.

De 1941 à 1945, 131 hommes sur 200 moururent en mission, notamment lors du Débarquement. Paul Ibos a été fait Compagnon par le Général de Gaulle en 1944. « Je ne suis pas très sensible aux honneurs, mais j'étais très fier d'arborer la croix. » confia-t-il. Le Colonel Fred Moore le rappelle à chacun de nous: « Paul Ibos était un Français libre, libre de dire non pour défendre les valeurs de notre chère Patrie. Il s'est battu pour que tous ensemble nous puissions vivre en paix. Merci à toi Paul. »

TÉMOIGNAGE

Pierre Ibos, petit-fils de Paul Ibos.

« Mon grand-père était en effet un homme très modeste et très réservé. De son propre chef, il ne lui arrivait pas souvent de partager ses mémoires de guerre en famille. Toutefois, lorsque nous l'interrogeons sur ses souvenirs, il répondait volontiers et toujours avec une grande humilité. Il aimait beaucoup Versailles et y habitait depuis longtemps. Il partageait un lien fort avec cette ville dont il appréciait le calme et l'atmosphère apaisante. Il savait profiter des activités proposées par la Ville car elles lui permettaient d'occuper son temps libre; jusqu'au bout de sa vie, il aura voulu rester utile et actif. »



“ Notre pays a perdu un héros de la Deuxième guerre mondiale, les Compagnons de la Libération ont perdu un frère d'armes, et l'aviation française a perdu un grand pilote. ”

François Hollande, président de la République

Décorations

- Commandeur de la Légion d'Honneur.
- Compagnon de la Libération – décret du 20 novembre 1944.
- Croix de Guerre 39-45 (3 citations).
- Médaille coloniale avec agrafe « Libye ».

Remerciements

Pour son témoignage : Pierre Ibos
Pour son hommage à Paul Ibos : le Colonel Fred Moore
Pour les visuels : Fanny Baldi, responsable de la communication de l'Ordre de la Libération
Sources :
Ordre de la Libération,
Paris-Match
Valeurs Actuelles :
Les Bombardiers de la Liberté par Eric Branca.

L'ordre des Compagnons de la Libération

Un Compagnon de la Libération est un membre de l'ordre de la Libération, créé le 16 novembre 1940 par le Général de Gaulle en tant que « Chef des Français libres ».

Ce titre de « Compagnon de la Libération » fut décerné pour « récompenser les personnes, les unités militaires et les collectivités civiles qui se sont signalées dans l'œuvre de libération de la France et de son empire ».

Ainsi, 1 038 personnes, cinq communes mais aussi dix-huit unités combattantes dont deux bâtiments de guerre comptent au nombre des Compagnons de la Libération lors de la signature du décret de forclusion de l'ordre de la Libération le 23 janvier 1946. Parmi les 1 038 Compagnons, 271 ont été nommés à titre posthume.

Soixante étrangers, de vingt-deux nationalités différentes, ont été faits Compagnons. Le plus jeune, mort à 14 ans, est Mathurin Henrio. Parmi les plus célèbres : le général américain Dwight Eisenhower, le roi du Maroc Mohammed V ou encore le diplomate et romancier français Romain Gary. Le roi du Royaume-Uni George VI et Winston Churchill ont été décorés après la forclusion de l'ordre.

Après la mort de Paul Ibos à l'âge de 95 ans, 16 Compagnons de la Libération sont encore en vie



Repères

18 août 1919 :
Naissance à Saigon. Père général d'infanterie de marine.

1^{er} octobre 1939 :
Il s'engage dans l'aviation après son bac.

Mai 1940 :
Formé et breveté observateur au centre de formation de Châteauroux, il est affecté au Centre d'Instruction de Bombardement à Toulouse.

Août 1940 :
Il arrive en Grande-Bretagne et s'engage dans les Forces Aériennes Françaises Libres. Il est envoyé à l'école de pilotage d'Odiham.

Avril 1941 :
1^{re} campagne de Libye.

Septembre 1941 :
Il intègre le Groupe de Bombardement Lorraine en tant qu'officier observateur. 2^e campagne de Libye.

Juin 1942 :
Il est promu lieutenant puis obtient son brevet de pilote militaire.

Janvier 1943 :
Il débarque avec le Groupe Lorraine en Angleterre et prend part aux opérations sur le front de l'Ouest comme navigateur leader d'escadrille.

Juin 1944 :
Il reçoit ses galons de capitaine.

1^{er} août 1944 :
Il est affecté au 2^e Bureau de l'État-major des FAFL à Londres. Il a accompli 74 missions de guerre en 145 h de vol.

1945 :
Muté au Groupe de Transport 1/15 « Touraine » comme officier de renseignements, il est démobilisé à sa demande en mars 1946.

Avril 1946 :
Retour à la vie civile. Intègre la compagnie aérienne UAT puis UTA dont il sera le sous-directeur.

1958 :
Il est nommé commandant de réserve puis commandant honoraire en 1978.

CULTURE – Article sur BOB MALOUBIER (Marine & Ocean)



Par Charles Amblard



Mon cher Bob, Vous êtes parti un lundi soir dans la nuit noire, ce 20 avril 2015, à l'âge de 92 ans, dans un hôpital parisien, dans le secret, sans un bruit, au terme de vos farouches combats où la mort, cherchant toujours à vous emporter, guettait. Cette fois, elle a eu raison de vous, seulement en

apparence, car les grands esprits ne meurent jamais. Pour avoir plongé dans l'inconnu avec énergie et conviction, vous avez forgé une vie exceptionnelle et riche. Vous resterez l'homme respecté et aimé par ceux qui servent la liberté et la grandeur de la France. À l'heure de votre mort, vous devenez l'ami de ceux qui apprendront à vous connaître.

Vous souhaitez être pilote de chasse, mais la vie en décidera autrement. Vous dites « à l'échelon subalterne, la guerre mène les hommes, ce ne sont pas les hommes qui mènent la guerre. » Vous deviendrez agent secret et votre vie aurait pu inspirer les plus grands écrivains de romans d'espionnage et d'aventure.

Robert, alias Bob l'aventurier, aux emblématiques moustaches de Lord Anglais, vous n'avez pas supporté que la France sombre

Hommage rendu à Bob Maloubier, le 29 avril 2015, aux Invalides, avec la discrétion qui était sienne.

dans l'abîme de l'occupation allemande à l'instar des compagnons de la libération. C'est pour Churchill que vous commencez à défendre la liberté. Au cours d'un entraînement de choc en Angleterre, vous êtes initié au maniement des armes et des explosifs, ainsi qu'aux techniques d'infiltration et au sabotage. Votre mission : saboter et désorganiser les lignes allemandes sur notre sol de France occupé. Vous rejoignez donc une nouvelle arme de Churchill : le SOE (*Special Operations Executive*), la direction britannique des opérations spéciales. Pour vos exploits, vous êtes décoré par le Roi d'Angleterre Georges VI de la prestigieuse DSO (*Distinguished Service Order*), et en juin 2014 distingué dans l'ordre de l'Empire Britannique par la Reine d'Angleterre Elizabeth II.

Vous connaissez la valeur de la vie en reconnaissant avoir vécu les plus belles heures de votre existence pendant cette guerre s'échappant à la mort à plusieurs reprises. Vous garderez une balle allemande dans votre corps jusqu'à ce 20 avril 2015. Vous avez dit avec humour « je suis marié avec elle depuis 70 ans et nous vivons en bonne intelligence ». Dans vos dernières volontés, vous avez demandé à ce que cette balle, qui devait vous emporter à l'âge de 20 ans et qui vous a accompagné tout au long de votre vie, soit remise à votre compagne à qui, en ces jours de deuil, nous présentons nos sincères condoléances.

Quand la guerre se termine en Europe, vous êtes déjà au Sri Lanka à l'école de brousse pour poursuivre la guerre contre le Japon. Volontaire, vous êtes envoyé en Indochine avec la Force 136 du SOE aux côtés du maquis Vietminh d'Ho Chi Minh pour poursuivre le combat contre les Japonais. Dans le même temps, la France vous confie une mission, celle de lui redonner localement son autorité. À 22 ans, vous êtes parachuté à la frontière du Laos peu avant que le Japon capitule et vous voilà projeté dans la guerre d'Indochine sans le soutien du SOE qui s'est retiré de la région ; vous n'êtes donc plus ravitaillé. Vous combattez dans des conditions d'isolement éprouvantes. Blessé, vous êtes rapatrié à Paris. Une fois de plus vous conjurez la mort.

De retour en France, vous rejoignez naturellement les forces françaises et vous participez à la création du service action en 1946 (11^e Choc), bras armé du SDECE qui deviendra plus tard la DGSE. Espion aux pieds palmés comme vous vous êtes qualifié dans un de vos illustres livres, vous portez fièrement cet insigne des nageurs de combat que vous avez adopté et cette veste portant l'insigne des SBS (Special Boat Service) dont vous restez

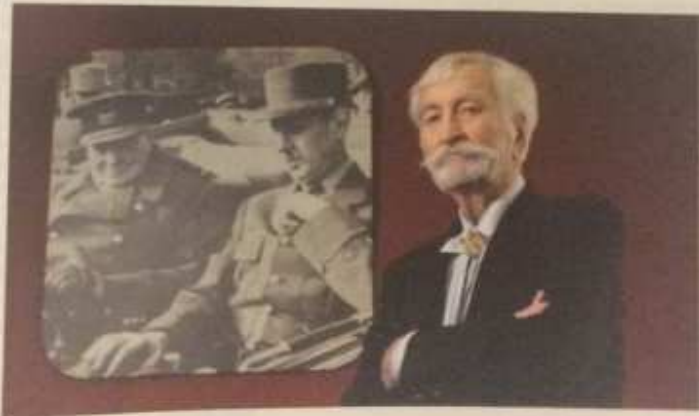
“La guerre mène les hommes, ce ne sont pas les hommes qui mènent la guerre”



Ci-contre : Bob, agent du SOE, en 1943. À droite : son camarade du SOE, Jacques Dulout, avec qui il a combattu dans le Limousin, mort à ses côtés en Indochine.



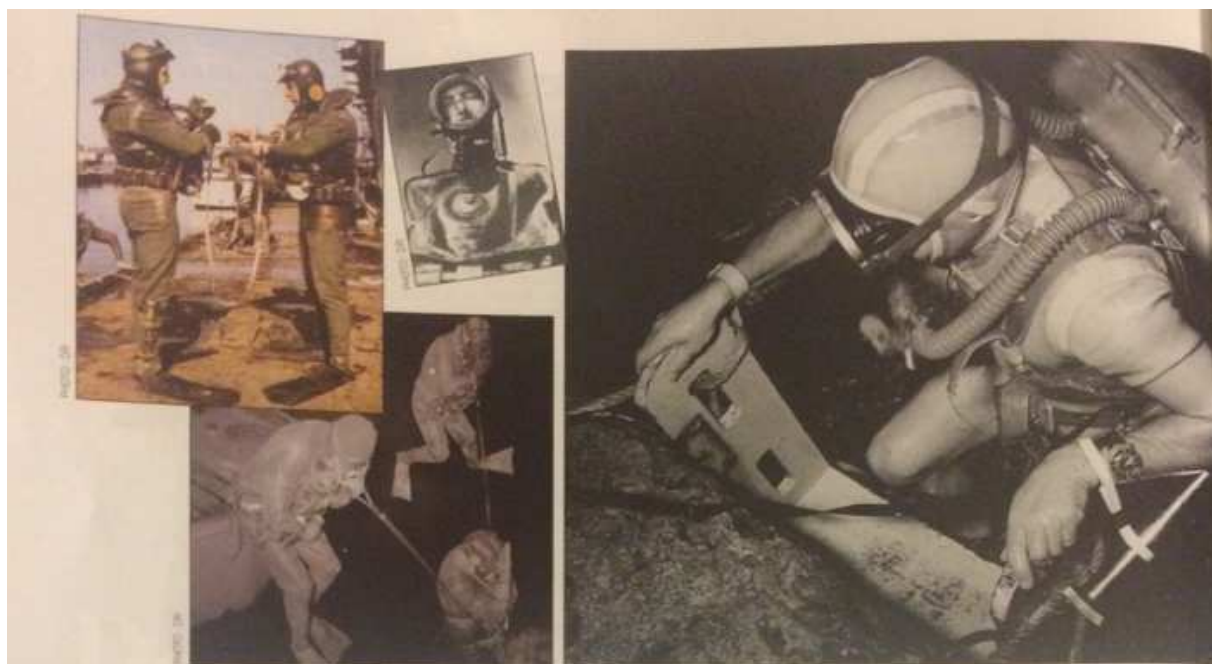
Sur l'île de Ceylon, Bob Maloubier au milieu de ses camarades du SOE (Special Operations Executive) à l'école de brousse. À gauche : Violette Szabo, « la plus brave de nous tous » selon Odette Churchill, agent du SOE comme elle.



Ci-dessus : Bob et ses chefs à qui il a tant donné.



Ci-contre : Bob à l'entraînement à notes, centre de tir de Paris de la Police Nationale, présidé par son ami de toujours, Raymond Saisis.



>>> reconnaissant. La mer, vecteur de vos actions clandestines, vous a porté au long de votre vie et a nourri votre attachement aux nageurs de combats français que vous avez créés en 1952 et que vous quitterez en 1956.

Vous rejoignez ensuite l'Afrique, ce continent destiné aux plus grands aventuriers de notre siècle. Vous y passerez les années 60 et 70. Vous serez forestier et employé de grandes compagnies pétrolières (Shell puis Elf), vous rencontrerez l'illustre docteur Schweitzer, vous figurerez parmi la cohorte de Jacques Foccart, conseiller du Général de Gaulle pour les questions africaines. En 1965 vous créez avec votre ami Raymond Sasia, fidèle camarade et ancien du 11^e Choc, la garde personnelle du président Gabonais Léon Mba, la garde présidentielle du Président Ivoirien Félix Houphouët-Boigny, dit « le Vieux », ainsi que la sécurité royale du Roi Hassan II du Maroc et bien d'autres. Vous agissez toujours avec ce goût profond de poursuivre l'aventure. Un soir de ce mois d'avril, à Paris, votre

À gauche : Bob, cofondateur des nageurs de combats avec le lieutenant de vaisseau Claude Riffaud.

À droite : Bob avec la fameuse montre Fifty Fathoms qu'il avait demandée à la maison horlogère Blancpain de réaliser.

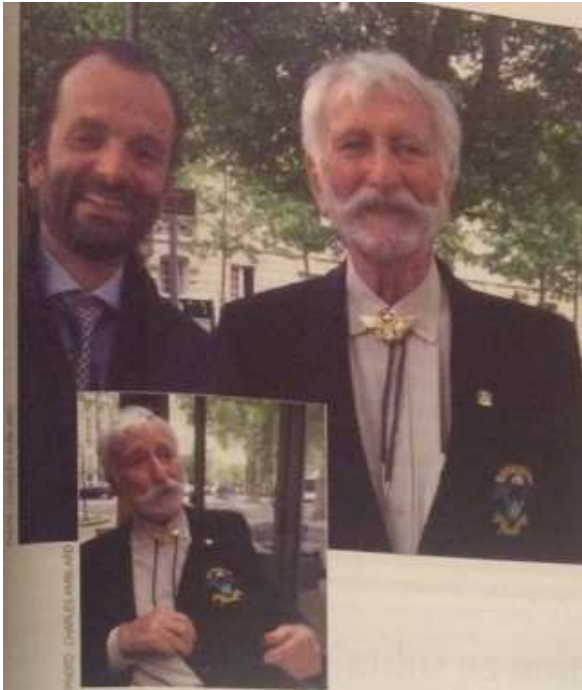
fidèle ami Raymond, votre compagnon de ces grandes heures africaines, Président de notre club de tir de l'avenue Foch où vous aimez poursuivre l'entraînement, proposa une minute de silence en votre mémoire. Vos camarades n'oublieront jamais les heures de vos illustres expériences communes sur ce continent riche de promesses.

Vous, l'aventurier, poursuivrez votre chemin comme écrivain, partageant ainsi vos exploits avec ceux qui vous admirent. Toujours avec humour, vous disiez « je ne vais pas prendre ma retraite à 90 ans, j'ai encore beaucoup de projets ».

Cette nuit du 20 avril, certains ont perdu un père spirituel ; la Patrie a perdu un protecteur, un symbole, à l'heure où notre pays traverse des épreuves importantes. Puissiez-vous nous apporter le souffle pour les surmonter ! Vous avez rejoint dans le secret vos anciens compagnons d'armes que vous avez appris à aimer dans les heures sombres de notre Histoire de France : Fernand Bonnier de la Chapelle

(votre ami royaliste qui avait neutralisé Darlan, et qui sera fusillé), Violette Szabo (capturée par la division Das Reich, que vous aviez tentée de libérer mais qui sera tuée d'une balle dans la nuque au camp de Ravensbrück), Georges Guingouin (alias le préfet rouge, avec qui vous avez libéré le Limousin), Jacques Dufour (compagnon du SOE qui vous a suivi en Indochine et qui sera tué dans la jungle) ; enfin tous les autres frères d'armes, ces héros inconnus qui ont su mourir dans le secret sans un bruit, sans les honneurs et dont vous seul connaissiez la valeur et la force d'abnégation : celle de savoir mourir pour la liberté, dans la clandestinité sans reconnaissance officielle.

Vous, l'espion aux pieds palmés, vous êtes parti furtivement vers l'inconnu, dans les profondeurs de l'infiniment grand, avec humilité et humour. Nous devions nous revoir, mais affaibli par la maladie, vous aviez décidé que nous ne nous reverrions plus ici-bas. Une semaine avant votre dernière plongée vers l'inconnu,



lors de notre dernier échange, vous m'avez dit « *J'ai eu cinq vies, j'ai fait tout ce que j'ai voulu, je ne regrette rien, plus tard nous nous reverrons* ». Vous gardiez votre humour même face à la mort que vous saviez très proche. « La sacristie ne faisait pas parti de votre vestiaire », « vous n'étiez pas un homme de larmes mais un homme de joie » soulignait l'homélie lors de vos obsèques. En Homme libre qui croyait en la vie, vous pouviez cependant présenter à cet instant que, sur l'autre berge, vous attendaient vos illustres compagnons de guerre déjà partis.

En ce mois d'avril 2015, la France perd un de ses grands patriotes et pleure votre disparition. J'espère que la jeunesse de France s'inspirera du souffle de vos 20 ans, pour redresser notre France avec énergie et sans crainte.

On se reverra bientôt car nous savons tous maintenant, à l'heure de votre mort, qu'une vie menée avec énergie passe très vite. A bientôt Bob ! Que Dieu vous reçoive dans sa grande miséricorde.

À gauche :
l'auteur, Charles Amblard, avec Bob, un grand père spirituel qu'il avait appris à connaître au cours de leurs rencontres et de leurs longs échanges.

À droite :
le 29 avril 2015, à la Cathédrale Saint Louis des Invalides. Bob, Homme libre qui ne meurt jamais, face à l'infiniment grand.

En médaillon :
Bob présentant sa veste marquée de l'insigne des Special Boat Service (SBS) britanniques auprès desquels il aura tant appris.

Les livres de Bob Maloubier À LIRE ABSOLUMENT



L'Espion aux pieds palmés

Bob l'aventurier écrit ce livre à 90 ans et relate ici sa vie d'espion d'après-guerre. Le livre à lire. Un de ses derniers livres.



Agent secret de Churchill

Engagé dans le SOE à 19 ans, Bob Maloubier nous raconte ses deux années épiques passées au sein de la section française du Special Operations Executive (SOE), créé par Winston Churchill en juillet 1940, pour effectuer les sabotages et opérations spéciales contre les troupes allemandes en France occupée.



Les secrets du Jour J

Ce témoignage phare se dévore comme un roman, mais n'a rien d'une fiction. Bob Maloubier a participé au D-Day, et en a connu bien des acteurs. Pour ce livre, il s'est appuyé sur une très solide documentation.

■ **L'ESPION AUX PIEDS PALMÉS**
Éditions du Rocher, mars 2013, 300 pages, 21,90 euros.

■ **AGENT SECRET DE CHURCHILL**
Éditions Tallandier, mai 2011, 257 pages, 19,90 euros.

■ **LES SECRETS DU JOUR J**
Éditions La Boite, juin 2014, 283 pages, 18,50 euros.

CULTURE – Mort de Robert Maloubier, le James Bond français, saboteur pour Churchill (Le Monde, par Eric Albert)



Robert « Bob » Maloubier est mort lundi 20 avril dans un hôpital parisien, à l'âge de 92 ans, après une vie à parcourir le monde et à monter des coups tordus pour le compte des services secrets français, puis de la compagnie pétrolière Elf.

C'était en août 1943. Le jeune Bob, neuilly-pontain bien sous tous abords, saute sur Louviers. Agé de tout juste 20 ans, il arrive avec une mission essentielle, que Winston Churchill a résumé quelques années auparavant d'une phrase-slogan : « *Mettez l'Europe à feu !* »

Bob ne travaille pas pour De Gaulle et son BCRA (Bureau central de renseignements et d'action). Comme il le raconte dans son autobiographie, *Agent secret de Churchill* (Tallandier, 2011), il a été recruté par les Britanniques, à Alger où il était arrivé l'année précédente en voulant rejoindre Londres. Il appartient à l'ultraconfidentiel Special Operations Executive (SOE), le « bébé » de Churchill, en charge de l'action « subversive ». Face à l'Europe défaite, le Vieux Lion a imaginé d'envoyer sur le terrain des agents pour mener une guérilla de l'intérieur, à coup d'attentats et de lutte « asymétrique » comme on dit aujourd'hui. Dans chaque pays occupé, il envoie des petites équipes de trois personnes – un spécialiste des explosifs, un chargé des liaisons radio, un chef de groupe – qui ont pour mission de faire dérailler les trains, sauter les ponts, détruire les usines...

Pendant la seconde guerre mondiale, 13 000 personnes travailleront pour le SOE. Seule une minorité sont des agents sur le terrain, le reste travaillant en soutien depuis l'Angleterre. La section française comptera environ 350 agents. Bob Maloubier était l'un des deux derniers encore en vie.

En cet été 1943, le Débarquement se prépare, tout le monde le sait. Où et quand, rien n'est sûr, mais il faut affaiblir les fortifications du mur de l'Atlantique mis en place par Rommel. Bob reçoit par radio clandestine le nom des cibles industrielles qu'il doit viser : une usine qui fabrique des pièces de train d'atterrissage d'avions, une autre qui fournit en électricité la zone industrielle de Rouen, et – son plus beau coup – un navire ravitailleur de sous-marins au Havre. « *J'ai fourni l'explosif à un de mes gars, qui travaillait au port. Il l'a mis dans la soute. Le lendemain, on ne voyait plus que le drapeau du navire qui sortait de l'eau !* »

Sauvé de la mort par le gel

Pendant cinq mois, Bob Maloubier tisse son réseau en France. Une longévité exceptionnelle, alors que la durée de vie moyenne des agents du SOE en mission est de six semaines. Ça ne pouvait pas durer. Dans la nuit du 20 décembre 1943, en route sur sa Mobylette, Bob tombe sur une voiture de la Wehrmacht. Capturé, il parvient à s'échapper, mais il est touché d'une balle qui lui transperce foie et poumon. Crachant le sang, haletant, il s'enfuit à toutes jambes, traverse un canal pour échapper aux chiens et s'écroule dans un champ. Dehors, il fait moins 10 degrés.

« *Ce jour-là, je suis mort.* » Ou plutôt il serait mort d'une hémorragie par un temps normal. Mais le froid arrête le saignement. « *Je me suis réveillé le lendemain, une gaine de glace autour de moi.* » Il se traîne jusqu'à un médecin, qui le soigne comme il peut. Quelques mois plus tard, il est remis d'aplomb, et parvient à rentrer à Londres. Pendant que les agents du SOE mettent « l'Europe à feu », les services secrets de Sa Majesté travaillent depuis l'Angleterre à un autre plan, essentiel au succès du Débarquement : Fortitude. C'est le nom de code d'une gigantesque opération de désinformation, pour faire croire aux Allemands que le Débarquement aura lieu ailleurs qu'en Normandie. Au nord, l'objectif est de faire gober à l'ennemi qu'en Ecosse, une quatrième armée britannique – qui n'existe pas – est prête à attaquer par la Norvège. Au sud-est de l'Angleterre, il s'agit d'inventer la First United States Army Group (Fusag), qui préparerait une offensive dans le Pas-de-Calais.

Arabel, l'agent double venu d'Espagne

Dans son livre paru en mai 2014, *Les Secrets du jour J. L'Opération Fortitude ou comment Churchill mystifia Hitler* (éditions La Boétie), Bob Maloubier raconte comment un improbable petit Espagnol va jouer un rôle décisif dans son succès. Quelle mouche a donc piqué Juan Pujol Garcia ? Scandalisé par la victoire d'Hitler, opposé à la dictature de Franco, il se présente un jour de 1941 à l'ambassade de Grande-Bretagne à Madrid, proposant d'être espion. On lui rit au nez, ne sachant d'où sort cet olibrius. Il se dit qu'il aura peut-être plus de chance d'être accepté s'il devient... agent allemand dans un premier temps.

Il y parvient, retourne voir les Alliés, leur propose d'être agent double. Nouveau rejet, jusqu'à ce qu'un Américain s'intéresse de près à cet étrange Juan Pujol Garcia et convainque ses homologues britanniques de l'utilisation qui peut en être faite. Enfin arrivé en Grande-Bretagne, et sous contrôle étroit, Arabel – son nom de code – envoie de multiples messages aux Allemands, s'invente un réseau et des collaborateurs, complètement fictifs. De temps à autre, il donne des informations correctes, pour gagner leur confiance.

Quand arrive le Débarquement, tout est en place : la guerre d'usure du SOE d'un côté, celle de désinformation des agents doubles de l'autre. Le 6 juin, Arabel – avec l'approbation directe de Churchill – tente un coup de maître : dès 3 heures du matin, il envoie un message avertissant d'un important débarquement sur les plages de Normandie. Son bureau de liaison en Espagne étant fermé la nuit, les officiers sur place ne recevront l'information que bien trop tard. Mais leur confiance en Arabel est désormais complète.

Faire sauter deux ponts par nuit

Deux jours plus tard, ils sont donc prêts à le croire quand celui-ci leur révèle que le vrai Débarquement aura lieu dans le Pas-de-Calais. « *L'offensive actuelle est un piège... Ne lançons pas toutes nos réserves...* », avertit-il par radio. Le haut-commandement allemand ordonne immédiatement aux unités parties en renfort vers la Normandie de faire demi-tour.

Lire le récit : La bataille de Normandie en neuf points

Parallèlement, le 7 juin, Bob Maloubier et son équipage s'envolent d'Angleterre. Destination : le Limousin. Objectif : saboter la remontée de la redoutable division Das Reich, qui part à la rescousse vers la Normandie. A raison de deux ponts par nuit, Bob ralentit leur progression. « *Je faisais sauter les ponts la nuit. Le lendemain, une locomotive blindée des Allemands venait, ils réparaient, se retiraient... et je recommençais la nuit d'après.* » Au total, Das Reich prendra quinze jours de retard.

Entre les renforts allemands bloqués dans le Pas-de-Calais et ceux immobilisés par les embuscades du SOE, les troupes alliées ont bénéficié d'un répit inestimable. Point commun dans cette bataille : Winston Churchill, et son goût des coups tordus.

Pourtant, en France, l'existence du SOE a longtemps été passée sous silence. De Gaulle ne voulait pas en entendre parler : après la guerre, il a tout fait pour en taire les exploits. La Résistance se devait d'être exclusivement française. Le livre de référence de l'historien Michael Foot sur le SOE, publié en 1966, ne sera traduit en français... qu'en 2008 (*Des Anglais dans la Résistance. Le SOE en France, 1940-1944*, préfacé par Jean Louis Crémieux Brilhac, Tallandier, 2011, 2e éd.). Et soixante-dix ans plus tard, Bob Maloubier savait qu'il serait invité aux cérémonies de commémorations... par les Britanniques, pas par les Français.